

I

Considérations générales.

Le 1^{er} mars 1896, j'assistais à la réception officielle du président de la République, M. Félix Faure. En parcourant le magnifique quartier tout récemment créé autour de l'église Saint Bonaventure, et en voyant cette foule animée qui le remplissait, j'ai involontairement évoqué le passé. Les anciennes maisons et les anciennes voies me sont apparues ; celles-ci avaient déjà remplacé d'autres rues et d'autres maisons plus anciennes ; et toutes, successivement, avaient également répété l'écho des acclamations de quelque réception solennelle.

Le culte pour le vieux Lyon, la lugdunolâtrie, n'a pas de plus fervent adepte que votre confrère ; aussi a-t-il prolongé sa rêverie en remontant de la fin du XIX^e siècle à la fin du XV^e siècle.

J'ai pris les archives consulaires, et, les plans topographiques de la ville sous les yeux, j'ai essayé de reconstituer, en les comparant entre elles, les plus célèbres entrées solennelles de princes français dont notre cité a été témoin.

Pour ne pas trouver insipide la promenade à laquelle je vous convie, il ne faut pas, en philosophe sévère, constater les vicissitudes de ces manifestations où le héros acclamé aujourd'hui est conquis le lendemain ; il ne faut pas, en froid économiste, rechercher si les visites royales n'ont pas été souvent onéreuses à la ville que l'on invitait simultanément à gracieusement remplir le trésor royal vide ; il ne faut pas, en moraliste misanthrope, se demander si les